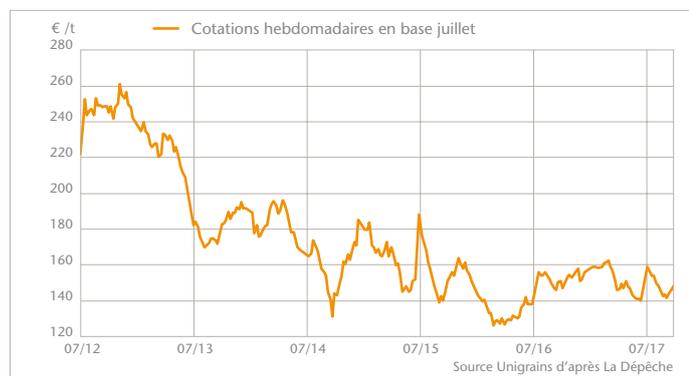


Blé tendre rendu Rouen



Après une récolte 2016 hors normes, la production française de blé tendre de 2017 renoue avec un niveau plus habituel en termes de volume - avec près de 37 MT - allié à une qualité très satisfaisante. Cette moisson s'inscrit dans un contexte mondial toujours aussi lourd. Si, avec 748 MT estimé le mois dernier par le CIC, les perspectives de production n'atteignent pas le record de 2016 (754 MT), les disponibilités globales n'en demeurent pas moins élevées. L'ampleur des stocks, à près de 4 mois de consommation, pèse sur les prix. Les blés français ont la marchandise pour retrouver leur place sur l'échiquier mondial cette campagne, mais ils doivent compter sur une concurrence exacerbée, en particulier de part de la Russie, dont la récolte est sans cesse réévaluée. Dans sa publication de septembre, le CIC estime les exportations russes à 32 MT, ce qui fait de la Russie le premier fournisseur mondial de blé avec une part de marché de 18 %, loin devant l'Union européenne (27,5 MT). C'est donc la Russie, et sa capacité à alimenter le marché tout au long de l'exercice, qui donnera le « la » des marchés cette année.

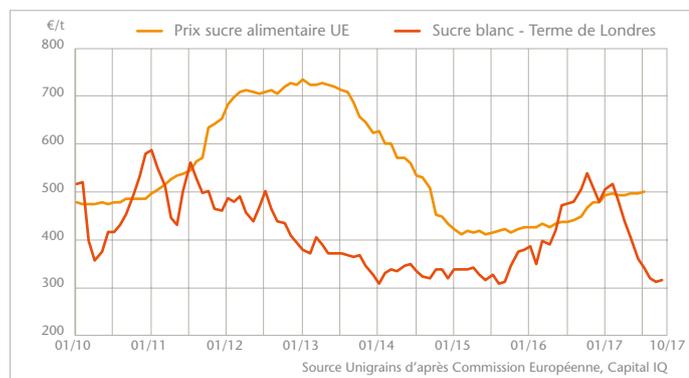
Beurre



Après avoir atteint un premier pic à un niveau historiquement élevé fin 2016, les cours du beurre industriel en Europe et dans le monde se sont envolés de nouveau à partir d'avril 2017. En France, la cotation spot du beurre industriel vrac diffusée par l'Atla atteint en septembre un niveau proche de 7.000 €/t, soit une progression de 2.500 €/t depuis début janvier et des cours multipliés par 2,8 par rapport au point bas d'avril 2016.

Ces prix traduisent une situation de pénurie. Portée par la réhabilitation des qualités nutritionnelles de la matière grasse laitière, la demande en beurre ne faiblit pas, tant dans les pays développés que dans les pays émergents (notamment en Chine et en Russie). Les disponibilités sont quant à elles insuffisantes. Elles ont été impactées par le recul de la collecte de lait qui s'est produit dans le monde, et notamment en Europe, de juin 2016 à février 2017. Depuis, et jusqu'en juin, la reprise dans l'UE n'a été que modérée. La collecte laitière dans l'UE va entamer sa remontée saisonnière à partir de fin 2017, avec un effet modérateur sur les prix. Mais la vigueur de la demande et le niveau très bas des stocks dans l'UE devraient maintenir les cours à des niveaux très élevés début 2018.

Sucre



La chute des cours du sucre engagée au deuxième semestre 2016 s'est poursuivie sur les 9 premiers mois de 2017 en raison d'une campagne 2017/18 qui s'annonce excédentaire au niveau mondial. Après deux années déficitaires, l'excédent s'établirait à près de 5Mt pour une production de 190 Mt (+5%). La hausse est particulièrement marquée en Asie (+9Mt, forte récupération de l'Inde et de la Thaïlande notamment) et en Europe (+4Mt, hausse dans l'UE, en Russie et en Ukraine). Au Brésil, où les industriels continuent de privilégier le sucre à l'éthanol, la production est stable.

Dans l'UE, le moment est historique puisque la fin des quotas sucriers est effective depuis le 1er octobre 2017, ce qui devrait se traduire par une convergence progressive des cours européens vers les cours mondiaux. Les producteurs s'y sont préparés en planifiant une augmentation de la production (+15%) par une saturation des outils et un allongement de la campagne. Avec un prix à l'exportation départ usine inférieur à 300€/t aujourd'hui, il faut très probablement s'attendre dans les mois qui viennent à un effondrement du prix européen moyen en-deçà des 400€/t. Terra incognita pour nos industriels.

Parité Euro-Dollar



Pétrole

